

[ÉCLATS]

Nous ouvrons cette nouvelle rubrique *Éclats* qui sont autant de fragments de lumière, ici cinématographiques, rencontrés, recueillis et défendus par nos chroniqueurs.

GÉRARD BOCHATON : *UN PAYS EN FLAMMES*

Film de Mona Convert (2025)



Promesse tenue

Un pays en flammes de Mona Convert. Quel titre ! Il promet une insurrection ou une apocalypse. Le film commence pourtant dans une atmosphère lacustre proche de *La nuit du chasseur*¹. Une nuit du chasseur avec un seul enfant et quelques chasseurs de lumière qui opèrent dans l'ombre.

Puis, il prend **une tout autre direction** quand, dans la nuit des Landes, apparaissent des figures qui, peu à peu dans la pénombre, deviendront des personnages : un père et sa fille, Patrick et Margot, deux générations d'artificiers qui conçoivent leur métier comme un art forain, à la fois inventif et expérimental. On les entend *off* travailler en équipe à préparer « un feu ».

Le film avance dans sa nuit et nous surprend quand, au petit matin, on découvre, sous les pins ou pas loin, le petit peuple qui les entoure tuant le cochon noir des Landes comme dans le grand film d'Eustache et Barjol². Présence des bêtes qui rappelle un peu le surgissement des animaux dans les films de Godard des années 2010. Des choses comme ça.

Le film trace sa route et s'enfonce dans la nuit sur un chemin vicinal de la forêt des Landes, pas loin d'Uzeste où se font entendre le cri primal, la langue inconnue et la musique de Bernard Lubat et Fabrice

¹ *The night of the Hunter*, Charles Laughton, 1955

² *Le cochon*, 1970

Vieira. Alors peuvent advenir des figures mythologiques : le père devient un Saturne dévorant l'herbe des nuits et sa fille, une chevaleresse futuriste sans cheval mais harnachée d'explosifs.

Arrivé dans ce territoire inconnu, on comprend que le pays du titre est tout petit. C'est le pays cher au documentariste paysagiste Dominique Marchais, le découpage géographique délaissé par les professionnels de la « politique » dans notre « démocratie » parlementaire et qui proposerait pourtant la bonne échelle pour penser et faire évoluer le paysage. C'est ce pays-là que creuse le film. Un petit pays comme on dit *pays d'Auge*. Ce « pays » qui vient du latin "*pagensis*" dérivé de "*pagus*", le village ou le canton. C'est ainsi que **la promesse du titre est tenue**. Fouiller viscéralement les Landes, son pays natal, tel semble être le projet de Mona Convert, pour y retrouver le petit peuple des baladins, des magiciens du feu qui illuminent et terrifient le sombre paradis des nuits enfantines. C'est en retrouvant son « moi profond » et ses terreurs d'enfant que Mona Convert qui vient de l'art contemporain réussit son premier film de cinéma.

Pour cela, elle devra mettre ses pas dans ceux de son personnage et **laisser les rênes de la mise en scène** à Margot qui l'invite à la suivre alors qu'elle est couverte d'explosifs pour le spectacle qui vient. De même qu'il faut dans une scène fameuse du *Cirque* de Chaplin commentée par André Bazin ³ que Charlot et le lion partagent le même plan pour que le spectateur croie à la scène et s'inquiète pour le personnage, de même il faut que la camerawoman s'expose au péril de l'explosion pour que naisse une cinéaste.

• • •

³ *Le montage interdit* (in *Qu'est-ce que le cinéma*, Édition du Cerf, 7ème art, p. 61)